



Elarbi Hilali et Mohamed Bouziane Benali.- *Yahūd Fighīg, silsilat thurāt Fighīg* (Oujda: Maṭba‘at Al-Jusūr, 2016).

Les Juifs de Figuig. Rien que le titre pourrait inciter à lire; le thème étant très peu étudié et presque non répertorié dans les catalogues de l’histoire du Maroc contemporain. Figuig, cette petite ville du sud de l’Oriental du Maroc, avait ses propres sujets juifs, ses citoyens; leur nombre étant presque insignifiant par rapport à d’autres localités dans la même région comme Oujda ou Debdou.

L’intitulé du livre portant, grosso-modo, sur les Juifs de Figuig, sans la moindre précision chronologique, explique cette volonté affichée des deux auteurs de tenter de remonter le temps dans l’espoir de trouver la preuve d’une existence réelle des Juifs dans l’oasis de Figuig. La moitié du VIII^{ème} siècle avant l’ère courante serait-elle la date de la présence des Juifs au Maroc en général avec les Phéniciens, bâtisseurs de Carthage? Ou est-ce à une date beaucoup plus récente? Et pourquoi les Juifs de Figuig étaient-ils soumis aux lois martiales qui remontent au XIX^{ème} siècle? Et comment procéder à une datation précise en l’absence de documents qui ne sont satisfaisants qu’à l’époque de la fondation de la dynastie alaouite en 1631? Ce sont des questions que l’on peut se poser dès la lecture du premier chapitre de l’ouvrage, et qui restent en suspens. La volonté affichée des deux auteurs, visant à donner un aperçu général sur les Juifs de Figuig, explique peut être ce manque d’érudition et d’étude approfondie concernant une communauté, qu’on voulait, *a priori*, rappeler l’existence au sens physique du terme.

Le deuxième chapitre est consacré à la vie sociale des Juifs de Figuig qui ne comptaient que 200 individus en 1921! En 1961, il ne restait plus qu’un *seul* juif! À titre de comparaison passagère, selon le recensement des

autorités françaises du 08 mars 1931, vivaient à Oujda: 1890 Israélites, 15096 européens et 13164 musulmans. À Figuig, comme dans toutes les régions du Maroc, les Juifs avaient leur chef religieux, *Naggid ou Cheikh Li-Houd*. Les deux auteurs abordent, ensuite, les habitations juives, les costumes des hommes et ceux des femmes, les activités des Juifs centrées essentiellement sur l'orfèvrerie et la joaillerie, la couture, le tissage, la teinture de cuir et des chaussures, le commerce (jusqu'à la vente des armes!) mais aussi le commerce ambulancier, la vente à la criée, l'artisanat, le henné, la tapisserie, la laine, l'alcool, et surtout l'eau de vie ou *Mahia*. Il est question aussi de quelques coutumes liées aux différentes cérémonies comme le baptême, le mariage, le décès, les funérailles, la circoncision, l'abattage rituel, l'enterrement, les prières, les écoles juives, l'enseignement religieux de la Thora et du Talmud (quoiqu'insignifiant puisqu'il n'y avait que 20 petits enfants juifs inscrits dans deux écoles juives en 1914). La question de la langue est brièvement soulevée. Les Juifs priaient en hébreu, écrivaient en français et parlaient en arabe dialectal et en langue locale amazighe. Les deux auteurs évoquent la nourriture licite ou *Kasher* et les habitudes culinaires liées à quelques fêtes juives; comme le *Shabbat (le repos hebdomadaire)*, *Le Yom Kippour (Jour du Pardon)*, *Le Rosh HaShana (la fête du début de l'année juive selon le calendrier hébraïque)*, *Shavouot (fête des semaines ou Pentecôte juive)*, *Soucot (ou fête des Cabanes)*, *Pessah (ou la Pâque juive)*...Le choix du grand rabbin est soumis à un vote des membres de la communauté locale. Leur nombre est presque insignifiant: 30 maisons comptaient, en 1914 dans le *Ksar de Zenaga* par exemple: 128 juifs, 78 individus en 1921, 62 en 1925, 61 en 1931, 21 en 1947.

Le troisième chapitre se présente comme un petit inventaire des commerçants juifs qui vendaient leurs marchandises dans Figuig et dans les régions limitrophes se situant de l'autre côté de la frontière avec l'Algérie.

Le quatrième chapitre traite de la population juive vivant dans les différents *Ksour* de Figuig comme Maïze, Zenaga, Oulad Slimane ainsi que dans d'autres localités plus proches comme Bou Arfa, Tandrara, Berguent, Béni Ounif.

L'index comprend quelques documents juifs concernant l'état civil, quelques actes de mariage ou de divorce...ainsi qu'une liste exhaustive de tous les Juifs nés à Figuig et qui ne dépassent pas 87 individus.

L'intérêt de ce livre réside dans le fait qu'il traite d'une localité, peu étudiée par les chercheurs professionnels; la raison en est que le nombre des Juifs de Figuig ne dépasse pas, dans le meilleur des cas, la centaine, un chiffre dérisoire par rapport à d'autres régions ou villes au Maroc.

Mais ce travail s’intéresse beaucoup plus aux habitudes, us et coutumes qui caractérisent les Juifs du Maroc qu’a ceux de Figuig en particulier. On s’attendait à savoir beaucoup plus sur le train de vie quotidien et les coutumes de ces Juifs à l’intérieur des *Ksour* de Figuig. C’est cette lacune qui explique, en partie, la photo de la couverture qui montre deux femmes juives certes, sauf qu’elles sont originaires de la ville d’Oujda! (selon Julietaurines de la communauté Delcampe).

Ce livre est écrit par deux auteurs, mais aucune indication biographique ou bibliographique les concernant n’est donnée; ce qui laisse supposer un travail fait à titre personnel, par des amateurs, et non des chercheurs spécialistes ou historiens chevronnés. Cette remarque ne signifie point le moindre dédain ou mépris porté à la recherche d’une telle nature et dans un tel cadre. Nous voulions juste avoir quelques renseignements concernant les deux auteurs qui travaillent dans le cadre d’un projet faisant connaître le patrimoine culturel de Figuig. Mais rien n’est dit également sur cette collection qui est à sa quatorzième publication!

Les deux auteurs considèrent les Juifs de Figuig comme étant une communauté qui cherchait à s’intégrer (23) et, en même temps, attendait le moment de rejoindre La Terre Promise! N’y a-t-il pas un paradoxe dans ces deux affirmations contradictoires?

Nous avons noté une carence au niveau de la définition étymologique des appellations de *Figuig*, *Kasr* (*pluriel Ksour*), *Mellah* ainsi que les noms personnels. Les deux auteurs ne ce sont pas interrogés sur les origines et significations du mot même de Figuig ainsi que de ses *Ksour*!!!

Nous avons relevé quelques imprécisions concernant l’origine de quelques noms de femmes juives; tels que Rachel ou Simha qui sont considérés, à tort, comme étant purement arabes. Nous avons noté, également, beaucoup d’erreurs dues à la transcription de quelques notions hébraïques. Il est évident que les deux auteurs ne sont pas hébraïsants. Ils sont tombés, quelques fois, dans la reproduction et la propagation de quelques clichés et stéréotypes, souvent collés au Juif tout court: le Juif qui triche, qui pratique l’usure, qui applique les recommandations des *Protocoles des Sages de Sion* (145 et 240) et qui cherche le gain par n’importe quel moyen!!!

Une allusion a été faite (301) au camp de concentration de Bou Arfa qui comptait presque un millier de détenus européens, Juifs ou non Juifs, déportés et incarcérés dans des conditions inhumaines sous le régime de Vichy. Les deux auteurs auraient pu mener des recherches plus poussées; d’autant que la documentation sur cette question ne fait point défaut (Cf. par exemple: Jean-Paul Fihma, Louis Rousselet, Isabelle Eberhardt, Nahum Schloutz, Zeev

Haiim Hirschberg, Ferdinand Antoni Ossendowski, etc.). Il est de notre devoir d'éclaircir cette partie sombre de l'histoire de la déportation nazie des Juifs d'Europe et des opposants politiques au régime de Vichy en France qui a trouvé un terrain qui sert de prison et de camp de concentration notamment dans la localité de Berguent.

La bibliographie, riche et variée, souffre de quelques lacunes. Les grands chercheurs et historiens qui ont mené des travaux sur les Juifs du Maroc sont presque inexistantes. Les index ne comportent pas de documents relatant la vie quotidienne des Juifs de Figuig; tels que les registres de l'état civil, les correspondances, les actes de mariage, de divorce, d'achat ou de vente, les jugements du tribunal rabbinique d'Oujda, les lois qui régissent la vie religieuse juive selon les préceptes de la Thora, de la Mishna et du Talmud, le programme religieux dans les deux écoles juives ou *Héder (en hébreu)*, la production culturelle laissée par ces Juifs, soit en arabe, soit en hébreu, soit en judéo-berbère, les manuscrits de quelques rabbins originaires de Figuig, etc.

Le mérite de ce livre réside dans le fait de rappeler l'existence d'une communauté juive qui vivait presque en cachette, oubliée, voire négligée par les chercheurs; la raison en est que leur nombre n'est pas suffisamment important pour laisser une production digne d'être transmise de génération en génération. En outre, cette communauté vivait géographiquement dans une zone destinée à être un lieu de punition, de châtement, d'éloignement, de transfert, d'enfermement et de concentration pour les opposants au régime de Vichy. Faut-il rappeler que le Maroc, de cette époque, se trouvait sous l'autorité du Protectorat français?

Pour conclure, la lecture de ce livre et sa circulation au sein d'un public plus large ne peut qu'encourager d'autres chercheurs professionnels ou amateurs passionnés à jeter plus de lumières sur le passé si lointain et si présent des Juifs du Maroc en tant que composante ethnique et religieuse particulière qui constitue une partie indéniable de ce Maroc pluriel, riche et fécond.

Abdelkrim Boufarra
Université Mohammed I^{er} Oujda